

« Faut-il s'adapter à tout prix ? »

Examen des présuppositions

#Les présuppositions directes (ce que la question sous-entend).

-L'adaptation est nécessaire (« faut-il ») : on n'a pas le choix (par exemple : question de survie).

-L'adaptation a un coût (un « prix ») : cela demande un effort (en gros : pour se changer totalement ou partiellement).

-Dans certains cas, la balance coût / bénéfice penche trop du côté des coûts (« à tout prix ») : c'est ici que réside le cœur délibéré de la question, qui ne porte que sur l'évaluation des limites de l'adaptation ou de leur caractère illimité (le « quoi qu'il en coûte » est-il recevable ?).

-Le choix est le même pour tous (faut-il = devons-nous tous ?) : la question est posée de manière générale comme une injonction universaliste.

#Les présuppositions indirectes (ce la question paraît ne pas sous-entendre, mais qui est tout de même là).

-L'adaptation est possible et elle est possible pour tout un chacun : on peut toujours faire quelque chose, même infime, pour s'adapter ; et chacun peut le faire.

-L'adaptation du sujet est plus importante que celle de l'objet (du monde) : en cas de désajustement, c'est le sujet qui doit s'adapter à l'objet (environnement, milieu, système).

-L'adaptation n'est pas dangereuse (pour certains / dans certains cas).

Examen des enjeux de la réponse

D'où cette question nous vient-elle ? D'une petite musique d'ambiance de notre quotidien, que ce soit au travail (s'adapter aux évolutions du monde plutôt que de rester ancré dans une défense des droits acquis) ou dans la vie privée (s'adapter aux évolutions des mœurs plutôt qu'affirmer la primauté de principes moraux imprescriptibles) ? Tout se passe comme si cette injonction diffuse ne pouvait pas être absolue : la question nous invite à nous demander jusqu'où nous pouvons aller dans l'adaptation sans nous perdre nous-mêmes (Maroussia Dubreuil¹ aborde notre sujet sous un angle ironique : nous serions pris dans un tourbillon de « cata-routine »).

Il y a donc un enjeu moral global, qui souligne la tension entre valeurs et vie, entre efficacité et efficience, entre conservation et révolution, plus généralement, entre évolution et structure.

Concepts et Système conceptuel

Comment passer des notions courantes aux concepts opératoires ?

#L'adaptation

-Etymologie : 1. Appliquer ; 2. Se préparer à. Latin : *adaptare* = ajuster à (rare avant l'ère chrétienne : une seule mention chez Suétone). Voir aussi : *apto*, *-are* / (s')attacher / (s')armer/.

¹ Maroussia Dubreuil, « Covid, guerre, climat et hausse des prix...Comment les catastrophes rythment nos vies quotidiennes », *Le Monde*, Supplément *L'époque*, 26 mars 2022.

-L'adaptation comme catégorie courante : s'adapter, c'est d'abord considérer qu'une réalité s'impose à soi et qu'après un temps de décalage, il faut essayer de s'y conformer. Quelle différence avec l'opportunisme ?

-L'adaptation comme concept biologique (théories évolutionnistes issues de Darwin). C'est alors un aspect de la sélection naturelle. Pour être plus précis : on parle de « la sous-optimalité du vivant », c'est-à-dire qu'il suppose un équilibre compensateur entre l'aléatoire (ces accidents qui altèrent le vivant) et le redondant (cette profusion qui surcharge le vivant). La métaphore est appropriée au traitement des pathologies (comme pour le COVID19, où il faut trouver l'adaptation, pour le traitement en soins intensifs, entre déficit immunitaire et « orage cytokinique », entre le trop peu et le trop).

-L'adaptation comme concept psychologique (c'est un aspect du comportementalisme) : l'adaptabilité est un indicateur de la normalité.

-L'adaptation peut-elle être un concept philosophique ?

Ce concept pourrait rendre compte des héritages culturels (on s'adapte, sans le savoir : exemple, rester assis pendant une heure sur les bancs de l'école), qui assurent par la socialisation une forme de « pilotage automatique » (Bourdieu : *habitus, hexis, ethos*² ; Warburg : engramme³) dont la portée est tout de même limitée (c'est la cas des accidents de la vie quotidienne, produits par le décalage entre ce qu'on sait faire et ce qui nous prend en défaut ; mais c'est aussi cas des transfuges de classes qui essaient de s'adapter en « pilotage manuel » et qui naviguent « à l'estime » dans un monde dont ils n'ont pas tous les codes⁴).

Il pourrait figurer comme composante de la sagesse (*prudentia*) : je veux m'adapter parce que je suis attentif ou vigilant ; ou bien parce que je veux agir sur ce qui dépend de moi face à ce qui n'en dépend pas (ce qui signifierait que s'adapter ne veut pas dire réussir dans tous les domaines). Dans le schéma stoïcien qui complexifie cette idée, ce travail d'adaptation est un autre nom pour la sagesse, parce que toute « adaptation » n'est pas pertinente⁵.

Cette question ne se serait pas posée ainsi avant l'ère industrielle (et d'ailleurs la notion est absente telle quelle chez les philosophes classiques). Est-ce juste une question de vocabulaire

² Bourdieu (1979) appelle « habitus » (avec des équivalents, comme « éthos » pour les dispositions morales intériorisées et « hexis » pour les dispositions physiques incorporées) un ensemble de dispositions à être et à faire, intériorisées depuis la première socialisation enfantine, qui orientent les actions en situation ordinaire et qui, parce qu'elles sont intériorisées depuis longtemps, ne fonctionnent pas aussi bien lorsque les conditions qui les ont produites changent (comme chez le transfuge de classe).

³ Aby Warburg (1866-1929), historien de l'art allemand, spécialiste du Quattrocento, a cherché à relier entre elles des œuvres à première vue sans lien, mais qui réélaborent des images fondamentales au sein d'une civilisation et qui sont à ce titre susceptibles de « parler » à tous, parce qu'elles déclenchent les associations mentales fortes en appuyant sur des dispositions enfouies (les engrammes). Voir : Didi-Hubermann, 2002.

⁴ Proust (*Un amour de Swann*) campe le personnage du Dr Cottard, issu de la fraction inférieure des classes moyennes et projeté, du fait de son succès de praticien, dans les salons bourgeois de Mme Verdurin. A l'aise tant que les codes sont explicites, il l'est moins dès lors qu'il faut comprendre à demi-mot les traits d'esprit de ce monde dans lequel il n'a pas grandi : est-ce une plaisanterie ou est-ce sérieux ? Il adopte donc une conduite de précaution (on imagine la tension que cela provoque chez lui) : « *Le docteur Cottard ne savait jamais d'une façon certaine de quel ton il devait répondre à quelqu'un, si son interlocuteur voulait rire ou était sérieux. Et à tout hasard il ajoutait à toutes ses expressions de physionomie l'offre d'un sourire conditionnel et provisoire dont la finesse expectante le disculperait du reproche de naïveté, si le propos qu'on lui avait tenu se trouvait avoir été facétieux.* ».

⁵ Alors que pour Aristote la sagesse (savoir du monde des choses nécessaires) se distingue de la prudence (savoir du monde des choses contingentes), pour les Stoïciens – tels du moins que nous les rapporte Cicéron et comme nous le voyons plus tard chez Sénèque – les deux tendent à se confondre parce que pour eux tout relève de la nécessité : la prudence c'est simplement la sagesse restreinte à la pratique. L'adaptation raisonnable par laquelle les Stoïciens reconnaissent que tout le monde ne peut être sage (il n'y en peut-être qu'un tous les cinq cents ans, dira Sénèque) consiste à pratiquer divers « offices », c'est-à-dire des devoirs d'action ou d'abstention selon les cas. L'*officium* est une espèce d'évaluation qui définit le comportement honnête (*honestum*) en prenant en considération tout ce qui est en jeu.

(cf. les stoïciens qui parlent plutôt de la sagesse) ? Ou bien de changement du rapport au monde (affaiblissement des eschatologies⁶) ?

#Du « prix » aux « Coûts »

On notera une grande variété des champs d'application (économie, psychologie, mais aussi anthropologie). A mettre en rapport toujours avec les bénéfiques. On saisit plus ou moins nettement qu'il y a deux orientations possibles : d'un côté, l'idée d'un prélèvement sur un stock (ce qui nous coûte nous appauvrit) et d'un autre côté, l'idée d'un investissement, qui signifie un profit différé quoique hypothétique (ce qui nous coûte aujourd'hui nous rapportera – peut-être – demain).

La notion peut également être conceptualisée par la prise en compte de la dimension morale : la conduite morale a un coût (pour Kant : agir par respect pour la loi morale et non par quelque intérêt, même très symbolique). Plusieurs étalonnages seraient possibles selon que l'on se réclame d'une morale commandant l'action ou commandée par elle (morale pure ou morale pragmatique).

A quel(s) concepts additionnels pourrait-on recourir pour « aérer » une perspective qui paraît jouée d'avance (il y a toutes les chances pour que nous répondions « non », tant certains coûts nous apparaissent comme exorbitants) ?

#Visions du monde (ici : visions du devenir)

Une vision du monde (terme souvent utilisé dans un sens flou) est une certaine organisation mentale de conceptions de la temporalité (passé, présent, futur), des valeurs, de la vérité, de l'action ; organisation qui est presque toujours la combinaison de visions du monde déjà disponibles (parfois il s'agit d'une simple reconduction de schémas hérités)⁷. Ce concept pourrait servir de procédé de distanciation au sein de notre discussion.

Ici, on pourrait se servir de l'opposition entre visions du devenir en termes de processus et en termes de structure (comme ossature stable), qui est observable dans l'opposition entre Héraclite (« tout coule, tout se transforme et on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau ») et Parménide (qui sur ce point rejoint l'Ancien Testament : « Il n'y rien de nouveau sous le soleil »). Barbara Stiegler (2019) propose une opposition analogue entre flux et stases.

#Essai de formulation d'un système conceptuel associant : adaptation, prix et visions du monde.

L'adaptation comme réponse coûteuse au flux de la vie définit une morale de l'action (en fait : par l'action, d'où l'idée de pragmatisme), qui semble exclure les réponses (non moins coûteuses) aux stases (institutions, manières de vivre).

Argumentations possibles

« A tout prix » ? C'est l'une des limites à poser : celle du sens (« l'adaptation » serait à évaluer, c'est-à-dire à mesurer par rapport à des valeurs). Telle quelle, la question a l'air de renvoyer à des urgences (même si on répond « non » à la question, on accepte de se la poser, sans doute parce que les apparences nous y poussent). Or, l'urgence est une relativisation de

⁶ On entend par là tout propos (philosophique ou théologique) qui vise à inscrire un acte ou un comportement humain dans une perspective d'ascension vers un monde transcendant qui serait sa fin (dans tous les sens du terme). L'affaiblissement des visions eschatologiques se matérialise aujourd'hui par le recul des visions de l'histoire portées par le marxisme ou le christianisme (selon Jean-François Lyotard : la fin des Grands Récits).

⁷ Sans reprendre ces six composantes (que j'emprunte à l'école de Leo Apostel à la Vrije Universteit Brussels), Bourdieu propose une conception des visions du monde qui pourrait aussi être utile, lorsqu'il dit que toute vision du monde est une division du monde (produite selon lui par l'habitus).

l'absolu (faire quelque chose en urgence, c'est suspendre certaines règles et certaines valeurs pour un temps en principe court – sauf pour « les urgences qui durent »). Il y a donc un paradoxe à prendre une décision ferme (il faut) au nom d'une situation troublée.

1. Première argumentation possible : l'impératif de survie justifie-t-il tout ?

#Pour certains, il faut s'adapter, sinon on meurt. En situation extrême (accidents, guerres, génocides) la survie, comme morale pragmatique est supérieure à toute morale pure : il faut donc s'adapter à tout prix (en pratiquant si besoin, reniement, trahison, meurtre).

#Mais en temps ordinaire, même si l'on se réclame d'un certain réalisme le mépris de valeurs morales fondamentales n'est pas acceptable (ex : le sacrifice d'autrui) : on ne s'adapte pas à n'importe quel prix.

#En transposant cette morale pour gros temps à des situations d'accalmie, les tenants de l'« à tout prix » revendiqueront des mises en œuvre du pragmatisme sans doute moins tranchantes mais fondamentalement identiques : ce sont alors des morales de l'intérêt.

#Exemple de ce débat : à propos des camps d'extermination nazis, on a pu opposer une adaptation fondée sur la morale (pour Bruno Bettelheim, c'est l'armature morale acquise – donc l'éthos – qui a permis à certains, forts de convictions religieuses ou politiques, de tenir⁸) à une adaptation fondée sur l'instinct vital (pour Wilson et la sociobiologie, c'est précisément le refus de considérations morales qui a assuré la survie). Michael Pollak (1990) a montré les limites de chacune de ces deux options.

2. Deuxième argumentation : un mantra « néo-libéral » ?

#Selon Barbara Stiegler, on peut trouver les fondements de l'engouement actuel pour le « il faut s'adapter » chez Lippmann (1889-1974) : l'humain n'est pas adapté à l'environnement industriel en accélération permanente qu'il a créé depuis la fin du 18^e siècle (jusqu'alors, ça ne se passait pas trop mal).

=>on ne peut plus recueillir le consentement des individus (ils sont trop dispersés et atomisés ; Lippmann est l'auteur de l'expression « public fantôme ») et il faut le fabriquer (cf. pour le monde du travail l'enquête *Manufacturing Consent* de M. Burawoy⁹), notamment en multipliant les techniques (c'est le « travail sur soi » décrit par Vrancken et Macquet, 2006¹⁰) et les experts. Lippmann ne dirait sans doute pas qu'il faut s'adapter « à tout prix » ou plutôt il insisterait sur l'incontournable prix de l'adaptation.

#John Dewey (1859-1952, théoricien du pragmatisme) s'est opposé à cette morale néo-libérale¹¹ : face à cette atomisation, il faut parier sur la démocratie participative, parce que son opportunité est fondée sur une autre interprétation de ce qu'est « le public » : Dewey considère qu'il dispose de marges de manœuvre face à l'imposition du consentement.

#Quel serait, pour le néo-libéralisme, le « prix » de l'adaptation ? C'est-à-dire le prix qu'il faut accepter de payer pour la généralisation de la version-Lippmann de la morale. Une frange

⁸ Cette victoire sur la déchéance peut avoir des coûts différés (ce qu'on appelle le « syndrome du survivant ») qui s'avèrent insupportables (ainsi : le suicide de Primo Levi).

⁹ Michael Burawoy montre que l'usine participe, à son niveau, au processus d'hégémonie culturelle au sein du capitalisme : il n'y est pas seulement question d'exploitation économique, mais aussi de mécanismes de sujétion, y compris lorsque les travailleurs, par différentes ruses (qu'ils appellent parfois eux-mêmes des « vices »), s'efforcent de truquer l'acte de travail. Ce que résumait un peu brutalement un slogan (hérité du début du 20^e siècle) qui a longtemps figuré sur un mur de toilettes du département de sociologie à la faculté de Metz : « Vous dormez pour un patron ».

¹⁰ Le travail sur soi est l'impératif majeur qui traduit selon eux la psychologisation de nos sociétés – et fait la fortune des coachs, pourrait-on ajouter.

¹¹ Ne pas confondre « néo-libéralisme » et « ultra-libéralisme », deux interprétations qui coexistent dans le capitalisme contemporain. La première se distingue de la seconde en ce qu'elle accorde un rôle important à l'Etat pour faciliter le marché.

irréductible de la société ne s'adaptera pas (on pourrait donc parler d'une « fabrication des inadaptés ») : des handicapés, des fous, des parias (tous les « sans », que Giorgio Agamben a regroupés sous l'appellation de « *homo sacer* »¹²), des déviants – déviants que l'anglais nous permet de comprendre comme des non-ajustés, si on suit le titre *The Unadjusted Girl*, de W.I. Thomas, (1923). Ils ne s'adapteront pas, à leur corps défendant (une expression qu'il faudrait regarder de plus près).

#A l'opposé (mais est-ce bien sûr ?) : c'est le monde qui s'adapte à nous via la technologie et les politiques publiques. C'est ce qu'on demande aux équipements publics (qu'ils soient adaptés, comme le sont certaines rampes d'accès). On pourrait examiner les variantes du lexique des politiques publiques de l'adaptation selon cette orientation : inclusion, insertion, accès aux droits, *empowerment*, assistance, accompagnement, voire « *care* »¹³. Elles se signalent toutes par leur revendication de pouvoir tracer différents chemins d'un accès possible à la Cité pour tous (on adapte pour qu'ils puissent s'adapter : on définit des seuils, en particulier pour que la marche initiale ne soit pas trop haute).

#Qui ne s'adapte à aucun prix ?

Délibérément : les révolutionnaires, les anarchistes, mais aussi les conservateurs.

Remarque

1. Si l'on utilise le troisième concept (les visions du monde), on peut dédramatiser l'enjeu du débat. On saisit alors le lien entre une vision du devenir comme succession d'étapes (chacune se stabilisant par des choix cruciaux et sanctionnant l'échec) et une vision du devenir comme processus (qui relativise la défaillance au nom de la dynamique qui est en cours) : le « à tout prix » ne se poserait que dans le premier cas.

2. A la fin de la discussion, il est apparu clairement que tous les présents souhaitaient répondre « non » à la question posée.

Références bibliographiques

Giorgio Agamben, *Homo Sacer : L'intégrale (1998-2015)*, (regroupement des 9 volumes composant l'ouvrage *Homo Sacer*), Le Seuil, collection Opus, Paris, 2016, 1 370 pages

Bruno Bettelheim, *Survivre*, Paris, Robert Laffont, 1979.

Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1979.

Michael Burawoy, *Produire le consentement*, Montreuil, La Ville Brûle, 2015 (traduction de *Manufacturing Consent*, Chicago, University of Chicago Press, 1979. (NB: un ouvrage de Noam Chomsky – qui est traduit quant à lui – porte le même titre mais concerne la fabrique médiatique du consentement).

Cicéron, *De officiis*, livre I, ch. 43, n° 143. Traduction : Pléiade, p. 348.

John Dewey, *Le Public et ses problèmes*, Paris, Folio, coll. « Folio essais », 2010

Georges Didi-Hubermann, *L'Image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Minuit, 2002.

Romain Felli, *La Grande Adaptation*, Paris, Seuil, 2016.

Michael Pollak, *L'Expérience concentrationnaire, Essai sur le maintien de l'identité sociale*, Métailié, 1990.

Barbara Stiegler, *Il faut s'adapter*, Paris, Gallimard, 2019.

William Isaac Thomas, *The Unadjusted Girl*, Montclair (New Jersey), Patterson Smith, 1923.

Joan Tronto, *Le risque ou le care?*, Paris, PUF (*Care Studies*), 2012.

Didier Vrancken et Claude Macquet, *Le travail sur soi*, Paris, Belin, 2006.

¹² « *Sacer* » signifie à la fois « sacré » et « honni ». y prêter attention nous ferait voir comment nos sociétés sacrifient (meurtre sacré) leurs marginaux.

¹³ La littérature sur ces notions est très abondante. Sur le *care*, voir : J. Tronto, 2012.

